

La représentation de l'image mythique d'Isabelle Eberhardt dans Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé de Khelifa Benamara
The representation of Isabelle Eberhardt's mythical image in Novels of south and Diary of the insurgent by Khelifa Benamara

Bahloul Kenza ^{1*}, Dr. « HDR » Khelifaoui Benaoumeur ²

¹ Doctorante au Centre universitaire de Naâma-Salhi Ahmed (Algérie), bahloul@cuniv-Naama. dz

² Université Kasdi Merbah-Ouargla (Algérie), benaoumeurk20@yahoo.fr

Reçu le:15/04/2022

Accepté le:05/09/2022

Publié le:30/09/2022

Résumé :

Les nouveaux champs de la littérature favorisent l'ancrage et la transmission fictionnelle des personnalités historiques par le biais de la réécriture. De ce fait, ces réécritures ont permis l'émergence des mythes littéraires. Par ailleurs, l'œuvre de Khelifa Benamara est un terrain fécond pour l'émergence mythique de la figure historique et littéraire d'Isabelle Eberhardt. Ainsi, cet article est une analyse mythique et intertextuelle qui vise à étudier les configurations intertextuelles qu'Isabelle Eberhardt a pu inspirer à Khelifa Benamara. Cet écrivain qui a su faire de beaux portraits de cette femme mythique tout en mettant en scène la réalité algérienne dans ses œuvres Journal d'un insurgé(2005) et Nouvelles du Sud(2014).

Mots-clés: la réécriture , intertextualité ,mythe littéraire

Abstract:

The new fields of literature promote the anchoring and fictional transmission of historical personalities through the rewriting that generates literary myths. Khelifa Benamara's work is a fertile ground for the mythical emergence of the historical and literary figure of Isabelle Eberhardt. This

*L'expéditeur de l'article.

article is a mythical and intertextual analysis which aims to study the intertextual configurations which are related to the representation effectuated by the writer Khlifa Benamara on both of the historical and literary figures of Isabelle Eberhardt in his works “Diary of an insurgent” and “stories from the south” which are a good mixture of mythical representation and portrayal of the Algerian reality.

Keywords: analysis intertextual ,mythical representation ,intertextuality

Introduction:

De nos jours, on peut facilement identifier quelques figures historiques qui - à force de redondance et de récupération ont pu se démarquer pour finir par définir les repères du champ littéraire de la littérature algérienne des années 2000. Ces figures sont évoquées implicitement ou explicitement comme des héros mythiques grâce à leurs passages glorieux, qui leurs ont permis d'être intégrés comme personnages fictionnels. Ces personnalités ont constitué des sources d'inspiration pour la création littéraire. L'évocation consciente ou inconsciente de ces personnages fait couler beaucoup d'encre pour relater les souffrances et des aspirations de cette partie particulière du monde. Ainsi, le texte littéraire reste une image qui reflète le vécu social de l'auteur et même de l'Histoire qui en constitue l'élément - clé dans chaque société. Isabelle Eberhardt est l'une de ces figures historiques ayant émergé et qui ont marqué l'histoire littéraire algérienne. Cette émergence s'intègre dans le cadre de l'écriture historique de manière générale, et notamment celle de Khlifa Benamara. Cet écrivain algérien a été profondément influencé par cette icône littéraire dès son enfance. L'écrivain a commencé par lui rendre hommage à travers une biographie succincte écrite et réécrite en deux versions. Son intérêt pour les personnalités de sa région du sud-ouest et plus particulièrement de sa ville natale Ain -Séfra est attesté dans ses œuvres. Dans son roman *Le songe et le royaume* publié en 2005, il évoque l'histoire de l'Emir Abdelkader et un autre martyr Mohamed Oueld Ali. C'est une œuvre historique, certes, mais aussi une sorte d'hommage envers sa région du Sud-Ouest qui reste, selon lui, inconnue de la population algérienne. Cette création littéraire se veut en fait une glorification de l'Histoire du sud-ouest, à travers une œuvre qui se base sur des faits réels étoffés de détails imaginaires autour de l'histoire de l'Emir Abdelkader et de Mohamed Oueld Ali. Le but de ce genre d'écriture est de préserver l'histoire de

La représentation de l'image mythique d'Isabelle Eberhardt dans Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé de Khelifa Benamara

l'oubli. Dans la même année, il publie une biographie qui s'intitule *Isabelle et l'Algérie* dont une autre version paraîtra en 2013. Cette biographie est une ébauche vers l'écriture biographique d'Isabelle Eberhardt.

Cette jeune femme n'a pas seulement séduit Khelifa Benamara, elle a aussi conquis d'autres écrivains ; à l'instar de Linda Chouitten , autrice algérienne qui a publié (en 2014) *Isabelle Eberhardt and North Africa: A Carnavalesque Mirage*, paru en 2014. De même que Said Khatibi qui a écrit le roman *Quarante ans dans l'attente d'Isabelle*. Elle a aussi fasciné beaucoup d'universitaires et de chercheurs ; dont Ali-Khodja Djamel qui l'a décrite en ces termes : « cette femme = portée fascinante et fasciné, une saisissante allégorie l'engloutir dans ses eaux elle chercha à se fondre dans son immensité brûlante. » (Professeur Ali-Khodja Djamel)(Revue *Sciences humaines*, n°13, 2000, pp15-16).

Elle représente tous comptes faits « *La figure de la bonne nomade qui devient un écran à travers lequel on lit les textes* » (Rachel Bouvet, *Variations autour dupaysage, le désert chez Isabelle Eberhardt*). Image emblématique à laquelle ne cessera de s'intéresser Khelifa Benamara ; qui reste toutefois l'un de ceux qui ont fait de cette femme un de leurs centres d'intérêt les plus redondants. Il ne la considérait pas uniquement comme une personnalité historique, bien plus que cela, il a souvent fait appel à elle dans sa dimension mythique. Comme le dénote la récurrence de ses thèmes privilégiés ou son image est omniprésente. Les écrits de Khelifa Benamara s'inscrivent dans le cadre d'une littérature d'insurrection. Dès lors, en cette période sensible de l'Histoire algérienne, il prend position pour la liberté d'expression. Il dénonce aussi l'injustice, et les inégalités qu'il observe en premier lieu dans sa région natale qui est négligée avec une grande habileté, il met en lumière les différents fléaux sociaux engendrés par l'injustice qui règne dans le système étatique, lui-même étant le fruit d'une mauvaise gouvernance du pays. Par ailleurs, il dépeint un tableau sombre de la société qui est contaminée par des maux tels que l'alcoolisme, laprostitution, le banditisme , la drogue ou encore la corruption, dans une période transitoire entre colonialisme et libération. Il compose six travaux purement littéraires parallèlement avec son autre production historique qui concerne l'Histoire du Sud-Ouest et la supposée

progéniture du calife Abu Bakr dans cette région (selon la légende locale). Citons également ses essais hagiographiques et historiques, écrits voués à la préservation de la mémoire, écrits juste faits pour sauver de l'oubli les sources orales en voie de disparition. Dans sa lancée, il publie en 2002 une étude bilingue intitulée *La Saga de Boubekria* (tome1). Une autre étude condensée voit le jour : *Maraboutisme, Saints, et Charismes dans le Sud-ouest*, publiée dans le cadre de *l'Année de l'Algérie en France* dans un ouvrage collectif : *Algérie, Regards Croisés*, paru en 2003. (*En Nassab et Les Chorfa du Sud –ouest*, en 2008version française.) L'année suivante, ces mêmes ouvrages (*En Nassab et Les Chorfa du sud –ouest*) s'offrent au public en version arabe (en 2009). Son succès grandissant, il entame le deuxième tome de la saga boubekria biographique du *Ouali Sidi Cheikh, personnage hors du commun* dont la version bilingue paraîtra en 2011. Il publie un autre aperçu historique : *Histoire du Haut-Sud-Ouest Algérien*, en version arabe, 2^{ème} édition, en 2013. Notre auteur innove par le choix de publication d'une étude de la descendance du Prophète au Maghreb à travers deux célèbres ouvrages : *En Nassab et Les Chorfa du Sud-ouest* qui ont été traduits en arabe en 2014. Cependant, malgré sa fresque romanesque, Khelifa Benamara a préféré rester inconnu, vivant dans l'ombre.

En outre, bien que romancier de vocation, il a écrit un ouvrage biographique en deux tomes sur Isabelle Eberhardt. Séduit par sa forte personnalité, son courage et son parcours étonnant, il partage avec elle un espace symbolique: celui du cimetière. Il est né et a vécu son enfance dans l'oued où elle est morte, près de sa tombe. Son fantôme a accompagné son imagination, d'où un sentiment de peur transformé en admiration qui se manifeste dans ses écrits. Il a découvert cette femme à travers ses recherches faites sur l'Histoire de sa région ce qui lui vaut le nom d'historien du Sud-Ouest.

Cette écriture biographique a laissé des séquelles sur son œuvre, et plus particulièrement dans certaines nouvelles du recueil *Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé*. Ces retombées s'intègrent dans la trame intertextuelle. Ce qui a attiré notre attention est la voie mythique de son incarnation (je suis tentée par le mot incantation) patente ou latente . Notre propos dans cette contribution est de répondre à la question suivante : Comment la figure d'Isabelle Eberhardt est-elle représentée dans les œuvres de Khelifa Benamara ?

Tout d'abord, il est pertinent de s'interroger sur les traces d'intertextualité pour ensuite analyser la présence mythique de cette

La représentation de l'image mythique d'Isabelle Eberhardt dans Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé de Khelifa Benamara

femme hors du commun. Ainsi, il s'agira de se limiter aux besoins de cet article, à savoir, les pratiques qui se distinguent entre techniques de mythification intertextuelles, thématiques et scénarisation.

Notre travail sera donc une analyse des configurations implicites ou explicites employées par l'auteur pour projeter son attachement à cette femme rebelle.

L'auteur propose donc de peindre des portraits socio-historiques moroses d'une région mise en marge, celle du Sud-ouest algérien, une région qui se plaint en silence dans l'ombre. Pour illustrer cette déchéance, Khelifa Benamara l'a comparée à "un cimetière de destins fatals". Tout comme celui de la défunte Isabelle Eberhardt qui était enterrée à Ain-Séfra. Dans son recueil *Nouvelles du Sud*, Khelifa Benamara retrace dans chaque nouvelle une réalité représentative du vécu décevant des habitants et ce, durant différentes périodes, pour mettre en évidence leurs souffrances.

La question essentielle de notre analyse s'interroge sur les différentes représentations d'Isabelle Eberhardt dans son écriture qui se restitue en l'incarnant comme mythe. De ce fait, à travers les thèmes convoqués qui renvoient à elle pour traiter des réalités psychiques, sociales et même historiques ; il convient d'illustrer à ce stade par les propos de Phillippe Forest « La littérature se construit donc en creux, perçant le mythe d'une réalité élaborée pour atténuer le réel. » (*Le Nouvel amour* ;Paris ;Gallimard, 2007, p15 cité, p29)

2.L'Œuvre de Benamara, un parcours vers la mythification d'Isabelle Eberhardt

2. 1 - Isabelle Eberhardt et l'Algérie

L'auteur a écrit une œuvre biographique incontournable d'Isabelle Eberhardt, intitulée *Isabelle Eberhardt en Algérie : Amour, mystique, espionnage et mort violente*, éditée en France et rééditée en Algérie sous le titre *Isabelle Eberhardt et l'Algérie*, divisée en trois parties selon les périodes de sa vie. La première relate sa vie avant l'Algérie, la seconde partie concerne son vécu au Sud-est, quant à la troisième, elle narre son arrivée au Sud-ouest. Cette biographie met l'accent sur la vie de cette femme, mais aussi sur son caractère légendaire en mettant en exergue la cause de l'accusation dont elle a été victime: elle

a en effet été accusée par les français pour sa position de défenderesse des musulmans victimes de la guerre. Mais en réalité, elle était reporter de guerre. Le livre biographique jette en fait une lumière éclatante sur les fantômes désertiques de cette jeune journaliste, ses retrouvailles avec son amour, Slimane Ehnni. Il nous livre les détails de sa vie, de sa naissance à son adolescence, jusqu'à sa conversion à l'Islam et son parcours de voyage en Algérie (Khlifa Benamara, *Isabelle Eberhardt et l'Algérie, biographie*, Barzakh, Alger, 2005, p11).

2.2 Nouvelles du Sud

Il s'agit là d'un recueil de quatorze nouvelles, que nous avons choisi comme corpus de notre recherche. Il est composé de deux parties dont la première est un ensemble de textes inspirés de faits réels ; une sorte de miroir du vécu saharien du Sud-ouest durant les deux périodes sensibles de l'Histoire algérienne, celle de la colonisation française d'une part, et d'autre part, celle de la décennie noire, usant dans tout cela de portraits souvent réels.

Dans la première partie de ce recueil, il dépeint les traits de la culture, des traditions et des coutumes. Quant à la deuxième partie, l'auteur y réécrit certains des fragments de ses romans antérieurs sous forme de nouvelles qui approchent les deux périodes postcoloniales et la décennie noire . Une sorte de comparaison de la situation de sa région malgré l'effet de distanciation temporelle entre les deux périodes. Il décrit le regard dépréciatif et marginal du Sud qui touche les différents domaines en parallèle. L'auteur représente la réalité de cette région en vue d'obtenir une reconnaissance et faire entendre la voix des gens de la région et notamment celle de la femme nomade et des métiers marginalisés, du paysan au bucheron.

2.3 Journal d'un insurgé

Ce roman se compose de 190 pages, où l'écrivain relate une des histoires qui se sont déroulées pendant la décennie noire. Un monde de terreur entaché de peur et de pression psychologique notamment envers les fonctionnaires, durant cette période sinistre . L'auteur compare ce paysage sinistre à celui de la période coloniale, par

plusieurs voies de ressemblance : le couvre-feu, les arrestations, les perquisitions, etc. L'histoire se déroule dans un cimetière, le narrateur-personnage relate l'enterrement de l'un de ses amis proches qui s'appelle Khatir. Il raconte le chamboulement de sa vie en apprenant la nouvelle de sa mort. Cette lettre qu'il a reçue le jour de son enterrement mais qui a été écrite une semaine auparavant. Elle contient une liasse de feuillets et sur la première page, sur trois lignes et en gros caractères, on peut lire : *Le Journal d'un insurgé*, le même intitulé que le roman. La mort a marqué sa vie, c'est ainsi que nous observons un va-et-vient et un décalage spatio-temporel qui brouille la trame narrative du roman. La description de l'enterrement permet de se retourner dans un cadre vieux d'un siècle entier sans que le décalage ne se fasse sentir. **Il partage ses moments par la progression de former le cercle et les quatre rangées pour enterrer les défunts.** Après chaque rangée, le narrateur détaille des souvenirs. Ceux de son enfance, de son mariage et enfin, les plus déchirants, ceux de sa relation avec son ami Khatir.

3. Procédés de mythification

Ces procédés sont marqués par un espace particulier qui est le désert, un lieu immense et peu peuplé, un endroit plein de contradictions marqué par la chaleur atroce du jour et la fraîcheur de la nuit. Il jouit d'une aridité et d'une hostilité qui fascine par ses milliers de dunes de sables et qui reposent au-dessus d'une nappe d'eau souterraine. Ces contradictions constituent toutefois tout son charme. Terre qui symbolise la soif, la mort, la peur, la perte, qui toutes sont, tout comptes faits, des connotations données au désert. C'est un endroit où se mêlent les sens comme le note Théodore Monod : "Le désert est un lieu radical, les premiers ermites ne s'y sont pas trompés où l'homme se confronte à lui-même. » (Monod Théodore, *Le Scientifique qui cherche Dieu* : in sciences et avenir n°47, Paris, groupe perdrriel, janvier).

Pour les religions monothéistes, le désert est un espace sacré et mystique où les prophètes reçoivent l'intuition divine. Charles de Foucault disait à ce propos "*Il faut passer par le désert et y séjourner pour recevoir la grâce de Dieu* » (De Foucault Charles, *Lettres au père Jérôme*, 1898, [www. sacré-cœur monture astre. com](http://www.sacré-cœur monture astre. com), vu le 01-05-2020 à 17:32).

Il est légitime de souligner l'imaginaire du désert qui s'est développé grâce aux explorateurs et) aux voyageurs pendant la période coloniale et qui ont réussi à transformer l'image du grand désert comme terre terrifiante et comme une immensité séduisante en une terre habitée par des créatures spirituelles, car le monde nomade est fascinant pour l'Occident. Jusqu'à devenir un espace littéraire créatif, autrement dit, une transformation d'un espace exotique en un espace imaginé littéraire. Ce décor éblouissant a été un lieu commun à nos deux auteurs Khelifa Benamara et Isabelle Eberhardt, deux écrivains issus d'époques et cultures différentes qui convoquent le désert comme une source d'inspiration en créant un univers romanesque avec une plume originale. Et notre autre tâche sera ici de tenter de répondre à la question liée aux techniques qui permettent à Isabelle Eberhardt d'exprimer son attachement au désert.

3. 1 Isabelle figure mythique et symboles

Avant d'entamer notre analyse, il nous importe de rappeler brièvement la vie d'Isabelle Eberhardt afin de dégager les symboliques liées à cette femme. Elle est russe, et elle est née en 1877 à Genève d'un père inconnu. Comme il a été dit, "sa vie a commencé par une énigme"(Professeur Ali-Khodja Djamel, *Revue Sciences humaines*, n°13, 2000, pp15-16). Elle était très proche de sa mère et de son frère Augustin. C'est un personnage littéraire qui incarne une figure légendaire de l'Algérie où elle est enterrée dans un cimetière qui se situe à Ain-Séfra, la ville où est où naquit, vécut puis mourut Khelifa Benamara. Cet historien qui l'a honorée dans deux ouvrages biographiques cités ci-dessus. Dans les deux livre intitulés respectivement *Le Destin d'Isabelle Eberhardt en Algérie* et *Isabelle Eberhardt en Algérie Amour, mystique, espionnage et mort violente*, il réécrit la vie d'isabelle, ses voyages, ses ambitions, en détails. En outre, il déclare dans l'introduction de son ouvrage qu'il a grandi dans une maison proche de sa tombe. Ce personnage mythique symbolise beaucoup de choses pour les gens de cette région. Cette femme, avant de commencer une carrière de journaliste, était reporter de guerre, journaliste, écrivaine et aventurière, ayant aimé le désert avant de le voir. Elle fut séduite par le charme du Maghreb où elle est partie en errance d'une ville à une autre et où elle s'est convertie à l'Islam. Sa vie a basculé de reporter de guerre à musulmane. Elle a vécu sous le nom de Mahmoud Saadi, appelée par les habitants d'Ain-Séfra "Mahmouda". Elle représente« *La figure de la bonne nomade qui*

La représentation de l'image mythique d'Isabelle Eberhardt dans Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé de Khelifa Benamara

devient un écran à travers lequel on lit les textes » (Rachel Bouvet, Variations autour du paysage, le désert chez Isabelle Eberhardt)

Sa présence dans le champ littéraire comme personnage légendaire est plus importante que sa création littéraire. En effet, l'auteur a fait recours aux mythes d'Isabelle Eberhardt pour dénoncer l'injustice et les maux sociaux. Dès lors, nous pouvons distinguer ces mythes en trois trames : thématique, esthétique et narrative, et intertextuelle.

3. 2 Les empreintes intertextuelles

La mention du nom d'Isabelle Eberhardt plusieurs fois n'est pas aléatoire ; elle a une connotation qui constitue une marque énonciative qui relève de cette figure et de son influence calquée dans le texte . Ainsi, sa mort symbolise la mort emblématique et mystique d'un destin fatal, d'une rebelle aventurière qui s'éteint au milieu du désert après sa conversion à l'Islam, en aboutissant à la sérénité qu'elle a trouvée dans cette religion . Mais il n'est nullement superflu de mentionner un homme courageux qui n'est autre que le personnage (protagoniste) mort qui laisse une liasse de feuillets comme le fait Isabelle Eberhardt dans l'oued. Khatir laisse des écrits, "Journal d'un insurgé "comme ceux d'Isabelle Eberhardt, intitulés : *Journaliers de la rebelle* (Isabelle Eberhardt). L'auteur peint l'enterrement de son ami à la manière d'un laveur des morts (d'Isabelle Eberhardt).

L'un des aspects de cette parenté entre les deux textes est bien celui qui se démarque par la représentation du processus funéraire en décrivant la scène de mort, Khelifa Benamara a usé du même procédé descriptif employé par Isabelle Eberhardt ; il s'agit de la manière de la description d'Isabelle Eberhardt de la scène de la mort à laquelle elle a assisté et qu'elle a décrit dans le détail dans une note dans son œuvre *Dans l'ombre chaude de l'Islam* dans lequel a incarné un poème sur l'enterrement.

Ladite scène est comme on dirait écrite par la même main mais en deux temps. Isabelle Eberhardt écrit donc : « *Maintenant, en demi-cercle, les musulmans prient leur dernière prière, à voix basse, sans se prosterner...* » (Note citée dans *L'ombre chaude de l'Islam* , Isabelle Eberhardt, p). Tandis que Khelifa Benamara décrit le même rituel comme suit : « *Les hommes commencent à former autour de l'imam une première rangée. Dans un instant, il va prononcer les*

invocations traditionnelles pour le repos des âmes. » (Khlifa Benamara, Journal d'un insurgé, p5).

On pourrait même dénoter un intérêt commun pour le cadre spatio-temporel qui enveloppe la scène, ainsi Isabelle Eberhardt fait subrepticement allusion à l'endroit en disant : « ...sable mouvant. Puis à côté, on pose. . . » (Note citée dans *L'Ombre chaude de l'islam*, Isabelle Eberhardt), tandis que *Khlifa Benamara*, dans son *Journal d'un insurgé*, commence l'enterrement par cette évocation météorologique qui revient étrangement sur le sable : « *La veille, par un terrible vent de sable.* » p 80

L'étude de l'allusion, laisse toutefois paraître comment se manifestent les traces d'Isabelle via l'allusion à sa mort. C'est ainsi que selon les croyances des habitants de Ain –Séfra, certains voient son fantôme sur la dune, ils ont nommé ce fantôme Tergou. Cette histoire du fantôme est évoquée dans *Le Journal d'un insurgé* plusieurs fois pour faire une forte allusion à Isabelle. L'auteur a même souffert de cette peur dès son enfance, il l'avoue ouvertement dans la préface de la biographie écrite sur Isabelle, affirmant que "la réécriture sur elle a commencé du spectre au texte. "

3. 3 Les empreintes thématiques d'Isabelle Eberhardt dans *Le Journal d'un insurgé et Nouvelles du Sud.*

Le thème de la mort est omniprésent dans l'œuvre de Khlifa Benamara, il l'aborde à maintes reprises. En effet, les histoires s'achèvent par une mort douloureuse, plus particulièrement les protagonistes meurent seuls, subissant la négligence du peuple. Ce fut le sort de la protagoniste Zayneb qui est morte seule dans sa maison loin de sa terre natale, ce qui n'est pas sans rappeler une certaine Isabelle Eberhardt morte en terre lointaine.

« *Voilà !. . . Zayneb la Miellée est morte, bien loin de sa montagne natale ;on va l'enterrer tout à l'heure dans une indifférence quasi générale. . . » (Nouvelles du Sud , p 42 ;43)*

Dans la nouvelle "La vocation", Youcef, le Juif, malgré le départ des juifs, se voit guidé par le destin vers un enterrement aussi à Ain – Séfra, celui d'un mort disparu à Ain –Séfra dans d'étranges circonstances. Une autre mort survenue de façon étrange. C'est ce que relate ce passage :« *A la libération, mis à part le fils du rabbin et un*

La représentation de l'image mythique d'Isabelle Eberhardt dans Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé de Khelifa Benamara

épicier, tous les Juifs étaient partis. Youcef qui éteint peu à peu après sa maladie a été enterré dans le cimetière juif d'Ain-Séfra . » (Nouvelles du Sud, p28)

Ainsi, Daouia, la triste amoureuse qui s'enfuit d'un mariage décisif finit par mourir : « *Qui pourrait imaginer au cours de cette longue nuit, dans le froid, la pluie , la solitude, le désespoir ?(. . .)* » (Nouvelles du sud , p 100).

Par ailleurs, le pseudonyme, l'aspect mystérieux et même le vécu en travestie, tout cela renvoie au profil aujourd'hui connu d'Isabelle Eberhardt . Dans son roman *Journal d'un insurgé*, l'auteur Khelifa Benamara charge son œuvre par un aspect énigmatique ayant un effet esthétique remarquable en mettant un pseudonyme spatial et en citant des lieux anonymes et des fragments éparpillés comme un puzzle à déchiffrer. Par exemple, la lettre *J* pour désigner le terrain de lutte pour les rebelles pour que nous découvriions à la fin qu'il s'agit de l'initiale du titre du roman *Journal d'un insurgé*. D'autres énigmes attisent la curiosité du lecteur comme : *Sidi Djem* au lieu de *Sidi Boudjamaa*, le *Bordj* pour désigner *Ain –Séfra* . Ce mystère est un mytheme qui renvoie au mystère d'Isabelle. Ainsi, il a emprunté ce côté mystérieux pour faire prévaloir sa dénonciation de la tyrannie et de l'injustice du pouvoir à cette époque ; aspect politique qui se traduit textuellement par l'allusion, le non-dit et les abréviations qui sont une des modalités textuelles qui traduisent le mieux la censure effectuée par le pouvoir politique tyrannique.

Sur un autre plan, la projection de cette femme dans l'œuvre de Benamara ne se manifeste pas uniquement par les liaisons intertextuelles, mais aussi par l'intégration des mythemes patents et latents ; par le biais du fonctionnement des personnages. Ceci a pour finalité de réactualiser l'image d'Isabelle Eberhardt en ayant recours à des fragments réels et thématiques de sa vie pour tracer l'ombre de sa présence dans son texte, rendu ainsi plus littéraire.

En dégageant les images symboliques de cette jeune aventurière, nous venons de montrer qu'elle est un symbole d'errance. Dans ce désert qui signifie le recueillement et la solitude, elle entame un périple fascinant et se révèle comme étant un personnage en quête de

refuge, jusqu'à trouver la sécurité à Ain-Séfra. Ce lieu apparaît donc comme l'abri solennel, car c'est ainsi qu'il est considéré par l'auteur.

Le désert symbolise aussi le mysticisme qui marque profondément l'œuvre de Benamara dont les personnages sont en quête de vérité et de sérénité, ce qui n'est pas sans rappeler Isabelle. A l'origine, le mythe tente d'expliquer l'existence humaine, cette idée se trouve même chez Isabelle quand elle a quitté sa maison familiale à la recherche de la vérité dans la quête de soi et de la sérénité, qu'elle semble avoir trouvé en se convertissant à l'Islam. Ce mytheme est donc incarné dans la nouvelle "Expérience fatale" dont le personnage athée Abdellatif nie l'existence de Dieu, malgré les tentatives de son ami, personnage-narrateur qui espère lui faire entendre raison. Jusqu'à son arrivée subite à Ain –Séfra où il se trouve face à une expérience réelle qui le convainc à croire en l'existence de Dieu.

« Je demanderai dans l'obscurité à vivre cette affreuse demi-heure à coté de cet homme peu ordinaire qui, dans sa quête de vérité, avait osé se faire piquer par l'espèce de scorpions la plus venimeuse du pays. »(Nouvelles du Sud, p64)

C'est encore et toujours le thème du destin qui le ramène au désert pour avouer sa croyance son retour à Dieu, et le renvoi à l'expérience d'Isabelle Eberhardt est encore une fois évident.

3. 4 La mythification, entre scénarisation et transformation

Le recueil des *Nouvelles du Sud* comprend des tableaux réalistes touchants de la situation des habitants. Chaque histoire constitue un mytheme qui renvoie à Isabelle, qui est donc en filigrane de toute l'œuvre. Une des méthodes de la mythification est celle de la scénarisation, autrement dit, la reprise du mythe tel quel. Mais dans l'œuvre de Benamara il s'agit d'une réinvention du texte mythique pour restituer la figure d'Isabelle Eberhardt à travers un recours intertextuel. De ce fait, la configuration mythique élaborée à l'aide d'aspects symboliques et d'indices. En fait, les intrigues dans *Nouvelles du Sud* commencent soit par un départ (en quittant la famille ou la ville natale) du foyer familial ou de la ville natale et se termine par une scène de mort suivie de celle de l'enterrement à Ain-Séfra. Parfois, le personnage reste en vie et retourne au point de départ. (ou juste le retour à cette ville. La récurrence de la scène de la mort constitue la reprise du scénario de la mort tragique d'Isabelle.

La représentation de l'image mythique d'Isabelle Eberhardt dans Nouvelles du Sud et Journal d'un insurgé de Khelifa Benamara

L'écrivain évoque le cimetière où elle est enterrée comme l'endroit d'une destinée fatale pour traiter les maux et les souffrances de la femme. Le choix de Ain-Séfra n'est jamais anodin : c'est son refuge ainsi que celui des protagonistes Zayneb et Daouia .

De même, dans *Journal d'un insurgé*, l'histoire de Khatir tisse le symbole du courage comme mytheme ; et ce en dégagant les images symboliques de cette jeune aventurière qui traduit un symbole d'errance dans le désert, nous avons montré que le texte reflète la psychologie des personnages qui ont tendance à se déplacer en quête de refuge, et à retourner à Ain-Séfra qui représente l'abri solennel pour l'auteur, à l'instar d'Isabelle.

Le recueil des *Nouvelles du Sud* comprend des tableaux réalistes touchant à la situation émouvante du Sud, chaque histoire constitue un mytheme qui renvoie à Isabelle. Elle traverse donc en filigrane toute l'œuvre, comme nous avons pu le démontrer via les extraits sur lesquels nous nous sommes attardés, tantôt pour l'analyse et tantôt pour l'illustration d'un aspect ou l'autre de ce qui est passé ci-dessus. L'une des méthodes de mythification est celle de la scénarisation, autrement dit la reprise du mythe. Mais dans l'œuvre de Benamara, il s'agit d'une réinvention mythique pour restituer la figure d'Isabelle Eberhardt à travers un recours intertextuel. De ce fait, la configuration mythique est élaborée par l'auteur à partir d'aspects symboliques et d'indices. En fait, les intrigues dans *Nouvelles du Sud* commencent souvent par un départ, en quittant la famille ou la ville natale, et se termine souvent par la scène de la mort et de l'enterrement à Ain-Séfra, sinon par le retour à cette ville. La récurrence de la scène de la mort constitue la reprise du scénario de la mort tragique d'Isabelle. Aussi, l'écrivain évoque le cimetière où est enterrée Isabelle comme l'endroit d'une destinée fatale pour traiter les maux et les souffrances d'une femme en particulier ; mais aussi ; et par extension, les maux de la femme en général. Ainsi, le choix de Ain –Séfra finit par faire de la ville un refuge comme c'est le cas pour les protagonistes Zayneb et Daouia, entre autres destinées féminines.

4. Conclusion

En guise de conclusion, il s'avère que l'auteur Khelifa Benamara appréhende la figure d'Isabelle comme une mosaïque décorée par des

fragments intertextuels et mythiques à l'aide des pratiques thématiques. Le monde de la littérature est une fusion du monde fictionnel et du monde réel . Un atelier pour la réinvention mythique. Aussi, le mythe n'appartient pas uniquement à l'irréel mais aussi à la réalité des personnalités qui ont séduit les auteurs par leurs faits exceptionnels qui relèvent du phénomène à étudier. C'est le rôle de la littérature de réactualiser et ressusciter ces personnalités comme figures mythiques pour atténuer le réel et pour peindre la réalité sociale. Il s'agit d'appréhender les faiblesses de l'homme qui contrastent avec le courage des personnages glorieux.

5. Bibliographie

- Khlifa Benamara, *Isabelle Eberhardt et l'Algérie, biographie, barzakh, Alger, 2005* .
- Monod Théodore, *Le Scientifique qui cherche Dieu : in sciences et avenir n°47, Paris, groupe perdriel, janvier* .
- Professeur Ali-Khodja Djamel, *Revue Sciences humaines, n°13, 2000, pp15-16*)
- Rachel Bouvet , *Variations autour paysage , le désert chez Isabelle Eberhardt*
- Note citée dans *L'ombre chaude de l'islam*, Isabelle Eberhardt
- (Idem)